

ABONNEMENT
Par année \$3.00
Pour six mois 1.50
Pour quatre mois 1.50
Edition Hebdomadaire \$1.00
Administration et Rédaction,
524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne, par jour \$0.10
Tous les jours 0.05
Trois fois par semaine 0.05
Une fois la semaine 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès 50
La Société de Publicité,
Propriétaires.

LE CANADA
Ottawa, 1er Juin 1886

LE PORT DE MONTREAL

La ville de Montréal est fière à juste titre de son port, qui est incontestablement le plus beau du Canada, et qui est peut-être le plus beau de toute l'Amérique sous certains rapports.

Ce n'est pas le plus vaste, bien loin de là, mais c'est le mieux aménagé. L'espace relativement restreint qu'il embrasse est si bien employé ! On hésite à croire, quand on le contemple avec sa forêt de mâts—pour employer la vieille expression, si vraie cette fois—on hésite à croire que ce port important, qui est le grand foyer commercial de la Confédération, dépasse à peine en largeur la longueur des gros vaisseaux transatlantiques qui le fréquentent et qui ne sauraient s'y retourner sans l'aide des remorqueurs.

C'est dans ces limites restreintes que l'on peut voir rassemblée chaque jour une flotte de plus de cent navires, dont une quinzaine de steamers océaniques.

Quelle concentration ! Et quelle animation autour de ces vaisseaux, sur ces quais qui ressemblent à une ruche d'abeilles quant à l'activité, l'activité fiévreuse !

Les étrangers qui visitent Montréal s'en déclarent émerveillés, et les Canadiens qui ont visité les pays étrangers affirment, sans la moindre arrière-pensée de poser en Marseillais, qu'ils n'ont rien vu de semblable, excepté peut-être dans les ports de la Méditerranée.

C'est qu'en outre de la disposition si ingénieuse de ses quais, le port de Montréal joint à l'avantage d'être port de mer celui de ne pas avoir de marée, ce qui est l'inconvénient de mer située à trois cents lieues de l'océan.

Allez à New York, allez à Boston, allez à Portland, allez à Halifax, allez à Québec, allez dans tous les grands ports de mer du continent, vous ne verrez rien de beau comme le port de Montréal. Nulle part vous ne trouverez cette riche jetée qui longe le fleuve et permet d'embrasser le port d'un coup d'œil. Vous ne trouverez cela ni à Québec, ni à Halifax, ni à Portland, ni à Boston. Dans aucune de ces villes vous ne pouvez avoir une vue d'ensemble du port, à moins de monter, à Québec, sur la terrasse Frontenac, et à New York sur le pont de Brooklyn.

Dans ces villes, comme dans la plupart des grandes villes maritimes d'Europe, on ne saurait jouir de la vue du port, attendu qu'il n'y a pas de rue qui le longe, comme à Montréal. Vous descendez une rue qui mène à la mer, mais vous aboutissez à un quai isolé, d'où vous ne voyez rien. Pour voir autre chose, il vous faut retourner sur vos pas et contourner trois rues pour arriver à un autre quai semblable. On pourrait se faire une idée de cela à Montréal, si, au lieu d'avoir la magnifique rue des Commissaires, si bien appelée Rue du Bord de l'Eau, qui longe et domine le port, on avait la seule rue Saint-Paul pour rue terminale, avec les rues transversales aboutissant à des quais séparés. Ce serait le monde (c'est-à-dire le port) viré à l'envers pour nous.

L'une des promenades les plus gaies et les plus intéressantes que l'on puisse faire, à Montréal, en été, c'est celle de la rue des Commissaires, cette rue avec une façade

unique de maisons (maisons de commerce) qui ont le fleuve pour vis-à-vis, notre fleuve Saint-Laurent, lequel n'est en aucun endroit plus pittoresque, plus beau, qu'en face de Montréal.

Là, le Montréalais peut se promener chaque jour, se délasser et s'instruire à la fois, au milieu d'un riche foyer d'activité commerciale et en face d'un des plus beaux panoramas du monde.

Au risque de me voir accusé de chauvinisme, j'ai jusqu'à dire que je ne trouve rien de plus beau que le port de Montréal, en fait de ports de mer ou autres. Pour ce qui est de l'Amérique je me considère sûr de mon fait, et pour le reste du monde je renverrai mes contradicteurs à Naples, d'où je suis sûr qu'ils ne reviendraient pas pour rendre témoignage contre moi puisque le proverbe dit : Voir Naples et mourir.

A. G.

DISCOURS DE L'HON. M. ROYAL AU CERCLE LAFONTAINE

L'honorable M. Royal, après quelques mots d'introduction, félicite le Cercle d'avoir choisi comme patron le premier et le plus grand des hommes politiques depuis l'Acte d'Union des Canadas, sir Louis H. Lafontaine. La carrière de cet homme illustre, les temps où il vécut, son caractère, ses alliances, ses travaux et l'influence qu'il exerça, quelle étude plus profitable pour ceux qui aiment et veulent servir utilement leur pays ! Lafontaine fut l'homme du régime nouveau dont il tira la théorie et la pratique de la responsabilité ministérielle. Ce fut le salut du Bas Canada qui venait de perdre dans la tourmente de l'insurrection de 1837-38 les quelques libertés promises par l'Acte de Québec et jamais réalisées. Il faut aux régimes nouveaux des hommes nouveaux. Papineau, avec toute sa haute intelligence, n'a pu sortir de l'état de choses avant 1837 ; il y est resté cantonné. Un autre patriote illustre, D. B. Viger, comprit davantage la constitution de 1840 ; mais il ne fit pour ainsi dire qu'entrevoir la lueur d'affranchissement qui s'y trouvait. Papineau ne fut pas autre chose sous la nouvelle constitution que le chef solennel d'un groupe de jeunes gens irréconciliables et affolés de doctrines anti-catholiques et stupides. Ce groupe forma le noyau du parti libéral qui, sous des chefs divers et en bariolant son drapeau de temps à autre, a duré jusqu'à nos jours. Parti d'impulsants et de rêveurs dans ses sphères élevées ; parti de violents, d'insubordonnés, d'irréligieux dans ses couches populaires. Lafontaine n'eut jamais rien de commun avec ce parti qui affirma la première fois son existence en 1849 en votant avec M. Papineau deux fois non-confiance dans le ministre Baldwin-Lafontaine. Pas plus que Lafontaine, Cartier n'eut d'attaches, de sympathies ou d'alliance avec le parti rouge de l'avenir, du Pays et de la Patrie. MM. Laurier et Mercier ont osé quelquefois célébrer les louanges de ces deux hommes grands à tant de titres ; on aurait pu en conclure que leur parti se réclamaient de Lafontaine et de Cartier ; c'est une erreur grossière qu'il faut détruire par tous les moyens, et contre laquelle ne perdons jamais l'occasion de protester. Les difficultés que Lafontaine eut à surmonter d'abord furent des plus considérables. Il n'y avait eu jusque-là qu'un parti parmi les Canadiens, celui de la résistance à l'oligarchie. Avec le gouvernement responsable il fallait une organisation, un programme, une discipline. Qui dit gouvernement responsable dit gouvernement de partis. Ce qui semble aujourd'hui si facile avec des associations comme le Cercle Lafontaine, toujours organisé pour la lutte, pour la discussion, pour l'action, dut offrir en 1840 des obstacles presque invincibles à Lafontaine.

M. Royal parle ici de la lettre écrite par Lafontaine, du programme qu'il proposa à M. Baldwin, et de son fameux Manifeste Electoral adressé aux électeurs de Terrebonne un mois après la passation de l'acte d'union le 23 juillet 1840. Lafontaine fut homme pratique à un degré supérieur ; il fut modéré, droit, sans intrigues, désintéressé, et d'une franchise proverbiale. Il sut faire des amis, et chose assez

rare, il sut les garder. Les petits calculs d'ambition personnelle ou de mesquine jalousie avaient pour effet de l'irriter violemment. Il fut grand en tout. Lorsqu'il se retira de la vie politique, il n'avait que 43 ans ; c'est l'âge d'ordinaire d'un homme qui y fait leur entrée. Il céda aux sentiments les plus nobles qui font battre le cœur de l'homme, et ce fut un exemple de plus qu'il laissa à ses compatriotes et à son parti.

Après avoir engagé le Cercle à imiter et à étudier les hommes et les choses de l'histoire du Canada, l'orateur parla de la nécessité absolue des minorités françaises dans les provinces anglaises de s'unir et de rester unies à tout prix. C'est la seule condition du salut. L'union régnait dans la population française de Manitoba ; voyez les progrès qu'elle a accomplis et quelle part d'influence elle s'est assurée. C'est la même union qui doit régner dans le groupe français d'Ontario, du Nouveau Brunswick et des autres provinces. Cette union n'est et ne doit jamais être une menace pour personne. L'union prônée sur le Champ de Mars de Montréal, en novembre dernier, fut une menace pour les autres races ; ce mouvement fut criminel, anti-national, et révolutionnaire. Les minorités françaises des provinces anglaises auraient été écrasées du coup. Après Lafontaine, Cartier est venu ; après Cartier, Langvin ; il faut se grouper, se rallier autour du successeur de Lafontaine, sir Hector Langvin, et regarder comme traître à la patrie celui qui ose semer de la division ou de la défiance. M. Royal fait l'éloge de M. J. Tassé, député d'Ottawa ; il parle de son rare dévouement à sa nationalité, de sa haute intelligence, de la belle réputation qu'il s'est faite en Parlement et exprime le vœu que les minorités françaises soient toujours représentées en Parlement par des hommes comme l'honorable M. Landry, de Kent, et M. Joseph Tassé, d'Ottawa.

PARLEMENT FEDERAL CHAMBRE DES COMMUNES

(Séance du 31 Mai)

La séance est ouverte à 3 heures. En réponse à M. Amyot, l'honorable M. CARLIER dit que, dans un cas de vote qui a été apporté à Québec par le steamer Parisien, mais un simple cas de petite volonte. Il est faux que le capitaine de ce steamer ait autorisé d'autres passagers de fréquenter le malade.

En réponse à M. Kranz, Sir John A. MACDONALD dit qu'il ne pourrait sans être son serment d'office, annoncer quel est l'avis qu'il donnera au gouvernement général relativement à la représentation des 200,000 allemands d'Ontario au sénat. En réponse à M. McCraney, sir John Macdonald dit que si des tentatives ont été faites pour faire sauter le séquestre du magistrat de police à Orangeville, chargé de faire exécuter l'acte de vote, c'est au gouvernement d'Ontario et non à celui d'Ottawa à offrir une récompense pour l'arrestation des coupables.

En réponse à M. Royal, sir Adolphe CARLIER dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement de donner des médailles aux correspondants de journaux autres que les militaires qui ont suivi la campagne du Nord-Ouest.

Sir John MACDONALD propose que la considération des amendements faits par le Sénat au bill concernant le chemin de fer Northern and Pacific Junction soit retardé comme affaire du gouvernement. La motion est adoptée.

La Chambre se forme en comité pour considérer le bill concernant le cens électoral et discute quelque temps. A six heures, la séance est suspendue.

SEANCE DU SOIR La Chambre continue de considérer en comité le bill du cens électoral. Certains amendements de peu d'importance sont adoptés après quoi le bill est rapporté. Comme amendement à la troisième lecture du bill, M. Mills propose qu'il soit amendé de manière à ce que ceux-là seuls qui peuvent voter aux élections provinciales puissent voter aux élections fédérales. L'amendement est rejeté sur une division de 51 contre 92 et le bill est lu pour la troisième fois.

Après le rejet d'un amendement proposé par M. Mulock les amendements faits par le Sénat au bill concernant le cens électoral sont adoptés. En réponse à M. Holton l'honorable M. BOWELL dit que si tout le fonds de commerce de la maison Paterson et Kinsocks n'est saisi par la douane c'est que cette maison a refusé de laisser examiner ses livres par les officiers de douane. La Chambre se forme en comité de subsides et adopte plusieurs articles du budget, notamment celui qui se rapporte au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, au sujet duquel le ministre de la justice annonce qu'une enquête sera faite sur la dernière révolte des prisonniers. A 9 hrs la séance est levée.

LES NOUVEAUX CARDINAUX

Le prochain consistoire pour la création de nouveaux cardinaux est fixé au lundi 7 juin.

Ces nouveaux cardinaux sont : Mgr Langénieux, archevêque de Reims ; Mgr Placé, archevêque de Rennes ; Mgr Bernadou, archevêque de Sens ; Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore ; Mgr Taschereau, archevêque de Québec, et Mgr Theodoli, major dome de Sa Sainteté.

Par billé de la Secrétaire d'Etat, Sa Sainteté vient de désigner pour porter la barrette cardinalice à ces cardinaux les gardes nobles suivants :

A. S. G. Mgr l'archevêque de Sens, M. le comte Ferdinand Folicaldi ; à S. G. Mgr l'archevêque de Reims, M. le comte Pie Salimei ; à S. G. Mgr l'archevêque de Baltimore, M. le comte Stanislas Muccioli ; à S. G. Mgr l'archevêque de Québec, M. le comte Charles Gazzoli.

Les gardes nobles partiront de Rome pour ce message le jour même du Consistoire.

DANS LA CAPITALE

Chemin de fer Les lisses pour le chemin de fer du Long Sault et Témiskaming sont arrivées à Montréal. Le Révérend Père Gendreau est descendu ce matin à Montréal pour prendre les arrangements nécessaires pour les faire transporter à Mattawan.

Les Vinaigres.—La Lotion Persienne remplace avantageusement tous les vinaigres de toilette connus, et de plus c'est la meilleure eau de beauté pour blanchir la peau et rafraîchir le teint.

A l'épouvante Ce matin, vers les neuf heures, un cheval appartenant à M. Ritchie, de Torbolton, a pris l'épouvante dans la rue York, et est venu se jeter dans la vitrine du magasin de M. McMoran, rue Sussex, cassant deux vitres et se blessant lui-même.

L'invitation Sainte-Anne En réponse à la communication de M. Napoléon Champagne, qui a paru dans le journal hier nous déclarons que ce n'est pas ce monsieur qui nous a fourni la note par la semaine dernière au sujet de la section Sainte-Anne.

Le jeune Labreque La victime de l'accident de dimanche est toujours dans un état désespéré. Le blessé était un jeune garçon d'énergie qui réalisait régulièrement \$400 par semaine en charroyant du bois de moulin. Il était le seul soutien de sa mère qui est veuve.

Chute sérieuse Notre confrère du Citizen, M. James Johnson a fait une chute sérieuse durant un parti de plaisir, samedi après midi ; M. Johnson est tombé d'une hauteur de dix pieds sur le roc et s'est infligé des blessures graves à l'épaule. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Johnson se rétablit rapidement et pourra reprendre ses occupations avant peu.

Une assemblée publique des citoyens et du comité de l'hôtel-de-ville, est appelée pour mercredi soir, à huit heures, à 730 heures, à l'hôtel-de-ville, dans le but de s'occuper activement de la célébration de la fête de la Confédération, le 1er juillet prochain.

Sépulture Durant le mois de mai, il a été inhumé dans le cimetière Notre-Dame, 73 personnes ; de ce nombre 19 étaient des adultes. Durant le même mois, l'année dernière le nombre des inhumations a été de 80.

Funérailles imposantes Les obsèques de feu Madame Booth ont eu lieu hier après-midi à trois heures et de nuit. Jamais encore pareille affluence n'avait été remarquée en cette ville. Le cortège funéraire a défilé durant plus d'une demie heure. Les porteurs des coins du pècle étaient MM. E. B. Eddy, E. H. Bronson, W. G. Perley, Hiram Robinson, J. Sweetland, Robert Cox, D. C. Linsley et John Rochester.

Société St Pierre d'Ottawa Les membres de la Société St-Pierre sont priés de se rendre en aussi grand nombre que possible à l'assemblée générale de mercredi, 2 juin prochain, des affaires de la plus haute importance devant être discutées à cette assemblée. Par ordre CHS BÉROARD Sec. Archiviste Ottawa 26 mai 1886.

Ouvrez l'œil ! REGARDEZ CE QUE FAIT CHEAP JACK

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-six pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout de Fiat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour la balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement.

Les personnes qui prient dans un délai raisonnable se trouvent à obtenir les marchandises à meilleur marché qu'ailleurs pour argent comptant. Pour pouvoir accorder au public les avantages que

CHEAP JACK lui offre, il faut comme lui n'avoir pas de quoi payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES PLUME, MATELAS LITS A RESSORTS, MIROIRS, POELES, IMAGES ENCADREES, HORLOGES, VAISSELLE, VOITURES D'ENFANTS, LAMPES, VERRERIE, FERBLANTERIE, BATTERIE DE CUISINE, COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens, GERANT Vis-à-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

B. G. GRANDE Vente Speciale POUR ARGENT COMPTANT

D'Habilllements pour hommes et enfants, Pour une semaine commençant le 17 Mai courant. Venez tous. Les prix sont TRES BAS.

BRYSON, GRAHAM et Cie., 150, 152, 154, rue Sparks.

Le meilleur est le meilleur Marché. EN CONSEQUENCE, ALLEZ-VOUS PITTAWAY & JARVIS PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES

Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent. Etude : 117 Rue Sparks, Ottawa.

AVIS. PROVINCE DE QUEBEC District d'Ottawa Une Session de la Cour du Banc de la Reine ayant juridiction Criminelle dans la dite Province, sera tenue au Palais de Justice à Aymer le dixième Jour de Juin prochain à dix heures de l'avant-midi ; En conséquence J'avertis et prévins tous Magistrats, Juges de Paix, Coronaires, Constables, huissiers, et autres ministres de la Justice de se trouver là et alors présents en personne pour obéir aux ordres qui leur se ont donnés. LOUIS M. COUILLÉ, Shérif, Bureau du Shérif Aymer 22 Mai 1886

W. W. LYNCH, Commissaire. Département des Terres de la Couronne, Québec, 23 mai 1886

CONTRAT DES MALLÉS. Des soumissions cachetées, dressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, le 18 juin 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après contrat pour quatre années, trois fois par semaine en allant et revenant, entre Junrobin et South March depuis le 1er juillet prochain. Des avis imprimés contenant de plus amples informations quant aux conditions des contrats proposés et des blancs de formule de soumission, peuvent être obtenus au bureau de Poste de Dunrobin, March et South March et à ce bureau. T. P. FRENCH, Inspecteur des postes. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 20 Mai 1886

LES CHAPEAUX Yum-Yum —ET— "MIKADO" —DE— Mlle A. McDonald N'ont pas leur égal. Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

TELEGRAPHIE

CANADA

Le Concile provincial

QUÉBEC, 31.—Au 7ème concile provincial qui s'est ouvert hier, en cette ville, ont été élus les évêques de la province, au nombre de neuf, étaient présents: Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec; Sa Grandeur Mgr Fabre, évêque de Montréal; Sa Grandeur Mgr Latéche, évêque de Trois-Rivières; Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe; Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Sa Grandeur Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa; Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski; Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke; Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Châteauguay; Sa Grandeur Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, plus M. Bossé, préfet apostolique.

Première Commission

Des Dérivés

Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, président; M. le chanoine Ouellet, de Saint-Hyacinthe; M. Méthot, du séminaire de Québec; M. Michel, de Buckingham, diocèse d'Ottawa; M. Manneault, du séminaire de Nicolet; M. J. C. K. Laflamme, de l'Université Laval, à Québec; M. Harel, de l'Évêché de Montréal.

Deuxième Commission

De la Doctrine

Mgr Latéche, président; M. Fabre Collin, S. S.; M. Nantel, du séminaire Sainte-Thérèse; M. O'Donnell, V. G., de Saint-Denis; M. Gauvreau, de Lévis; Le R. P. Grenier, S. J.

Troisième Commission

De la Liturgie

Mgr Fabre, président; M. Doucet, V. G., de la Malbaie; M. La Richard, du Séminaire des Trois-Rivières; M. Collins, de Pontiac; M. Thivierge, de Saint-Étienne; M. Oct. Gagnon, de Québec.

Quatrième Commission

De la Discipline

Mgr Duhamel, président; M. le chanoine LeBlanc, de Montréal; M. Langevin, V. G., de Rimouski; M. Plamondon, de Saint-Jean, Québec; R. P. Tielen, Rédempteur, de Sainte-Anne; M. Marois, de l'archevêché; M. Labrecque, du séminaire de Québec.

Cinquième Commission

Des Études

Mgr Langevin, président; M. C. O. Caron, V. G., des Trois-Rivières; M. Hamel, recteur de l'Université Laval; M. Gilmès, du séminaire de Nicolet; M. Mathieu, de l'Université Laval; Le R. P. Filiatier, O.M.I., d'Ottawa.

Jeudi, le jour de l'Ascension, Mgr Fabre doit officier, et le sermon sera donné par M. Collin.

Dimanche, jour probable de la clôture du concile, l'officiant sera Mgr Langevin, et le prédicateur Mgr Gravel, de Nicolet.

QUÉBEC, 31.—L'ouverture du septième concile provincial a eu lieu hier matin, à Québec, à la basilique, avec beaucoup d'éclat.

La cérémonie, à laquelle assistaient dix évêques, a été très imposante. Son Eminence le cardinal Taschereau officiait pontificalement.

Le sermon a été fait par Mgr Racine, évêque de Sherbrooke. Il parla de la mission divine de l'Église et de l'obéissance que nous devons aux autorités ecclésiastiques. Il déclara que ceux qui veulent s'immiscer dans les affaires religieuses qu'ils n'ont pas mission de régler, il dit que ces gens sont des divisions parmi les catholiques et font du tort à la religion.

Le prédicateur annonça que Mgr Taschereau recevra le chapeau de cardinal à la fin du concile.

Fou terrible à Winnipeg. WINNIPEG, 31.—Un incendie se déclara hier, venant du magasin de confection de McGeover, rue du Main. Le total des pertes est d'environ \$25,000. Les pertes principales sont la destruction du Cleveland, des hôtels Windsor et Norfolk et le magasin d'épicerie de Clark. Il n'y a pas d'assurancé.

Individus suspects. QUÉBEC, 31.—Les agents de la sûreté ont eu à surveiller une surveillance très active à l'égard d'étrangers à l'allure suspecte qui vont et viennent par les voies ferrées et les lignes de bateaux à vapeur. Ils les font et ne les font que lorsqu'ils s'en vont. Il semble certain que ce sont là des délateurs qui viennent étudier les dispositions intérieures et extérieures des magasins et des boutiques afin de renseigner ensuite leurs complices, les dévaliseurs de coffres-forts. Ces individus opèrent presque tous de la même manière. Ils sont généralement deux et ils font changer des billets de banque tout en examinant attentivement le local.

Hier, le chef Vohl en a arrêté un chez M. Donche, marchand de nouveautés de la rue St-Jean, mais comme il ne portait rien d'équivoque sur sa personne, on l'a relâché.

Nouvelles d'Halifax. HALIFAX, N.E., 31.—Les conservateurs du comté de Cap Breton ont élus le Dr Mackay et Colin Chisholm, comme leurs représentants. On croit qu'ils seront élus par acclamation. La convention a adopté à l'unanimité le projet pour la séparation du cap Breton de la Nouvelle-Écosse.

Une dépêche en Herald d'Halifax dit qu'à Saint-Jean, T. N., on craint beaucoup pour le Sibérien qui est parti, en route pour Liverpool. Il y avait à bord treize six passagers. Il y a à la longueur des côtes de grandes quantités de glace et une brume épaisse.

A Lunenburg, samedi dernier, le juge en chef McDonald a condamné un nommé Taylor à vingt ans de prison pour avoir tiré un coup de revolver sur Nepean Owens.

Le croiseur Howlet est arrivé à Port Hawkesbury. L'équipage rapporte que le hareng est abondant à long des côtes. Le capitaine Lorway a vu seulement un navire américain à qui il a ordonné de se tenir en dehors de la limite des trois milles.

A Tle du Prince Édouard, le capitaine de la goélette Matthew Kearny a acheté dix minutes de patates, le navire a été saisi par le sous-collecteur, mais vingt quatre heures après, les procédures ont été discontinuées, vu que le capitaine ignorait qu'il violait la loi en achetant des patates.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 31.—Le montant perçu à la douane, vendredi, est de \$1,827.31.

—Mademoiselle Alma Stuart, fille aînée de l'honorable juge en chef, est partie vendredi pour l'Écosse, où elle va passer plusieurs mois.

—M. P. E. Bourassa, menuisier, de Lévis, a intenté une action en dommages au montant de \$2,000 contre M. A. B. Dupuis, pour fausse arrestation.

—Alphonsine Bélanger, épouse d'Olivier Laflamme, hôtelier, a été arrêtée sous accusation de détournement d'une somme de cent piastres sur une plus forte somme confiée à ses soins par un marchand de la campagne qui pensionnait chez elle. Elle sera admise à caution cette après-midi.

—Mme Marceline Daugay, âgée d'environ 50 ans, domiciliée au faubourg Saint-Jean, est devenue folle à la suite d'un excès de pitié. Elle a été transportée à Saint-Ferdinand d'Halifax où elle fut internée dans l'asile des aliénés.

Felachés par habes-corpus. WINNIPEG, MAN., 31.—Le conducteur Jackson et le sergent Murphy, de la ligne du Pacifique, emprisonnés à Port Arthur, sous accusation de meurtre, ont obtenu un habes-corpus à Toronto pour leur élargissement.

John W. Patterson a perdu sa femme sur un train en mouvement.

Le jury du coroner trouva ses fonctionnaires qui étaient de service sur le char où était Patterson, coupables de négligence, les envoya à la prison de Port Arthur.

Le parti qui a subi l'accident arriva et que l'enquête eut lieu dans le district d'Algonquin; bien que le docteur Smeller ne fut pas corrompu par le district, et qu'il n'y avait pas à Port Arthur de place convenable d'emprisonnement.

Volours à l'œuvre. Warkworth, Ont., 31.—Ce village a été hier soir, le théâtre des déprédations d'une troupe de voleurs qui, durant le mois dernier, ont rôdé dans ce comté.

Les filous se sont introduits dans l'établissement de Wm Kennedy et Cie, sont parvenus à ouvrir le safe et se sont emparés du contenu, qui était d'une trentaine de piastres environ.

Le magasin de M. R. W. Nullen fut ensuite visité, mais les voleurs n'y ont pris que quelques monnaies qui étaient dans les tiroirs.

Le pénitencier de la dans le moulin à farine de M. W. Bensley. Le coffre-fort qui était ouvert, contenait un billet de cent piastres, dont ils ne se sont pas emparés pour certains raisons.

Les voleurs n'ont laissé nul trace. C'est la deuxième visite qu'ils font à ce village.

ETATS-UNIS

La Décoration Day

WASHINGTON, 31.—Le jour de Decoration Day a été observé en cette ville et dans une foule de villes dans l'Union.

Courses de chaloupes

INDY, 31.—La course de chaloupe entre Courtney et Hosmer, s'est terminée en faveur de Courtney et Ross a été gagnée par le premier, par une longueur de chaloupe.

EUROPE

Les bonapartistes en France

PARIS 31.—Il y a eu aujourd'hui congrès des bonapartistes. Cent députés et journalistes bonapartistes y assistèrent. Cette réunion a révélé les profondes divisions qui existent entre les partisans du prince Victor et ceux du prince Jérôme.

Une exécution

LONDRES 31.—James Whelan, marin de la Nouvelle-Écosse, a été pendu ce matin à Winchester, pour un meurtre commis en pleine mer.

La question irlandaise

LONDRES, 31.—Le bill des terres a encore été remis. Il sera de nouveau discuté le 7 juin.

Le Daily News reproduit un discours fait par Benjamin Disraeli à la chambre des communes en 1844. Disraeli en parlant de la question irlandaise disait :

"L'Irlande souffre d'une population affamée. Elle souffre de l'absence de l'aristocratie, d'une église ennemie et de la tyrannie la plus pesante qui existe au monde; le seul remède est une révolution que ses rapports avec la puissance Anglaise empêchent de l'Angleterre se trouve donc dans l'odieuse position d'être la cause de la misère en Irlande."

Le devoir des Anglais et du ministère anglais est donc d'effectuer par sa politique tous les changements qui seraient forcément faits par une révolution. Telle est la question dans son entier. Du moment que vous aurez un exécutif puissant, l'égalité religieuse et une administration impartiale, vous aurez l'ordre en Irlande."

LONDRES 31.—Dans une entrevue hier M. Chamberlain dit: "Chacun considère le bill du Home Rule mort, et la session mourante. Ainsi la seconde lecture du bill doit mettre fin aux affaires pratiques de la session pure que la Chambre est très sensible au fait qu'il lui est d'embarrassé."

Il est évident que M. Chamberlain et ses amis veulent tenir la balance du pouvoir. Cependant ils craignent de causer la division du parti libéral. Par crainte de cette division, ils ont voté en faveur de la chambre au moment du vote. Ils ne veulent entrer dans la chambre qu'après la proclamation du vote.

Les tactiques de M. Gladstone ont vraiment humilié le parti. M. Chamberlain a gagné un avantage par le changement du premier ministre. Les derniers discours de M. Gladstone n'ont servi qu'à ramener 30 ou 40 membres seulement qui ont quitté M. Chamberlain. Ces membres ne voteront pas pour le bill à sa seconde lecture, dans la crainte de se trouver liés l'automne prochain quand le premier ministre déposera de nouveau ce projet de loi.

LONDRES 31.—Le Standard annonce ce matin que le vote sera pris définitivement sur le bill du Home Rule jeudi soir ou vendredi matin de bonne heure.

M. Gladstone a reçu une lettre signée par cinq cents protestants d'Ulster, dans laquelle les signataires se prononcent en faveur du Home Rule.

Visiteurs pour l'Amérique. LONDRES 31.—Sir Donald Stewart et le général Menzies se sont embarqués pour New-York samedi à bord du SS "Atlanta."

L'Éruption de l'Étna. CATANE, 31.—L'éruption de l'Étna augmente de violence. La population de Nicolosi a dû évacuer la place.

Les princes d'Oléans. PARIS, 31.—Les princes d'Oléans sont retournés au Château d'Eu, et leur préparatifs de voyage en prévision d'un ordre d'expulsion.

Maladie épidémique en Allemagne. BREMEN 31.—Une épidémie qu'on attribue à l'usage du bouillon de cornues nourritures, vient d'éclater à Copenhague. Cent vingt-trois victimes ont été rapportées. Le malade se répand rapidement.

Incendie à l'usine

Hier matin, vers trois heures et demie, le feu s'est déclaré dans une maison de M. Hynes, habitée par M. Featherston, M. J. A. Joly et S. Bélanger, pompiers de la municipalité. Le feu a été éteint sur les lieux. Les flammes avaient déjà enveloppé toute la maison.

Quelques voisins étaient accourus et on avait réussi avec de grandes difficultés à sauver la famille Featherston qui avait été réveillée en sursaut, au milieu de la fumée.

Comme la maison se trouve située à l'angle d'un mille de la rivière, les pompiers jugèrent inutile de faire sortir les pompes, aidés des voisins ils protégeaient les maisons environnantes avec de l'eau qu'on transportait de la rivière dans des tonnes. M. Latour, un vieux citoyen de la paroisse, s'est dévoué en cette circonstance. Non-seulement il a aidé à contrôler les flammes, mais il a fourni trois chevaux de son écurie pour transporter l'eau. M. Joly et Bélanger, pompiers volontaires ont aussi des étonnés.

Les pertes sont de \$2,000 environ. La maison a été détruite de fond en comble.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du Manitoba du 27 mai)

—M. R. Spence est maintenant employé au bureau de poste de Winnipeg.

—L'on a commencé l'érection de la nouvelle gare du Pacifique à Winnipeg.

—La passerelle sur la coulée de l'hôpital qui menaçait de s'effondrer, a été réparée.

—La briqueterie de M. Lamontagne et Cartier, à Saint-Boniface, est en opération.

—M. J. B. Joyal a acheté l'ancienne résidence de M. Payette, sur la rue Notre-Dame.

—M. J. C. de Lorimier occupe maintenant la maison de M. Frs Carrière, pres de chez M. Roger Marion.

—On annonce pour le mois prochain l'ouverture, à Saint-Boniface, d'un comptoir d'escompte et d'une agence d'assurance.

—Mell Rhea jouera au Princess Opera House pendant une semaine, à partir du 7 juin. On dit qu'elle est supportée par une bonne compagnie.

—Nous avons dans Saint-Boniface des jardins admirablement bien entretenus, et la culture des fleurs semble occuper les loisirs d'un bon nombre.

—La plupart des licences d'hôtel et de billards ainsi que les licences des charretiers et les taxes sur les chiens seront échues le 1er juin prochain.

—Nous regrettons beaucoup d'apprendre que le Père Beaumont, O.M.I., curé des Territoires du Nord-Ouest, a été atteint par le choléra et qu'il souffre encore de violentes attaques de rhumatisme.

—Du 23 au 25 courant, il est arrivé à Winnipeg 130 immigrants. Il y avait par eux des Anglais, des Allemands, des Scandinaves, des Russes et des Grecs. La plupart se sont dirigés vers l'Ouest.

—Le conseil du Bureau d'Agriculture doit se réunir mercredi, le 9 juin, à 10 hrs a.m., dans les édifices de la législature pour terminer les arrangements relatifs à la tenue de la prochaine exposition provinciale.

—La nomination de M. Amédée E. Forget, greffier du conseil du Nord-Ouest, comme imprimeur du gouvernement des Territoires, est annoncée dans le dernier numéro de la Gazette Officielle des T. du N. O.

—Le conseil s'est formé en cour de révision à sa dernière séance mardi dernier pour l'homologation finale du rôle. Six plaintes furent déposées pendant la séance et les réductions variant de cent à deux cents piastres ont été faites en conséquence. On s'attend à ce qu'il n'y ait pas d'appel à la cour de comté.

—Le taux des assurances a été diminué à Winnipeg pendant la semaine précédente. M. La Rivière, ministre de l'Agriculture, nous a annoncé que nous avons une pompe à vapeur; nous avons une brigade de secours, que nous faudrait-il donc pour assurer les propriétés pendant tout le jour et la nuit, et plus, ce n'est pas ce qui peut s'appeler un taux d'assurance.

—M. Donald A. Smith a souscrit la jolie somme de \$500 pour l'érection de l'hôpital à Saint-Boniface. Nous savons que plusieurs autres personnes ont souscrit de petites sommes, mais nous ne pouvons pas donner la liste des donateurs sera donnée dans un prochain numéro de la Gazette.

—Le Rév. Père Leduc, O.M.I., vicaire général du diocèse de Saint-Albert, N.-O., est arrivé de l'Ouest vendredi soir et est l'hôte de Mgr l'Archevêque. Le Rév. Père a été en tournée dans les Territoires pendant l'hiver dernier du rhumatisme n'est pas bien encore. Il a laissé Saint-Albert à la fin d'avril. Là, à la mission, il rapporta que l'on a semé 100 minots de blé et 25 minots d'avoine et que le grain semblerait promettre beaucoup.

—M. James Perrault vient de terminer le superbe monument destiné à la mémoire de M. La Rivière, ministre de l'Agriculture. C'est sans contredit le plus bel ornement de notre cimetière. La hauteur de ce magnifique monument est de 17 pieds et 6 pouces; il est en pierre de Marolles, ornée de statues en bronze et de bas-reliefs, et d'un honoraire de quatre piastres. Ces applications ne doivent pas être produites plus tard que le premier ou deuxième jour de juin.

—De même qu'à Winnipeg, Brandon, etc., le 67^e anniversaire de la naissance de notre Gracieuse Souveraine a été célébré avec enthousiasme à Saint-Boniface. Toutes les places d'affaires étaient fermées. Le club de "base ball" "Feuilles d'Érable", forme par nos plus jeunes amateurs des port, contrairement à ce qu'on en attendait, "Golden Stars", qui s'en retourna avec le souvenir d'une bonne défaite, le parti étant à la fin: 42 pour les Joueurs de Saint-Boniface et 14 pour ceux de Winnipeg. Plusieurs personnes ont profité de la belle journée qu'il faisait pour aller à la campagne.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une pastre et vingt cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada.

Aucune Dame d'Ottawa

Ne devrait manquer d'aller visiter la

Logo for Woodcock Vitrine. Text: "DANS LA VITRINE CHEZ WOODCOCK. Vendons en détail plus bas que les prix coûtants. 39 RUE SPARKS."

Thomas Leblanc, TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex. Tous les commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie. N. B.—L'ardes fines une spécialité.

LOTÉRIE NATIONALE

M. LE CURÉ A. LABELLE

VALEURS DES LOTS

Table with 2 columns: Lot type and Value. Première série Gros Lot: \$50,000.00; Deuxième série Gros Lot: \$10,000.00; Gros Lot: \$2,500.00.

GRAND TIRAGE FINAL

LES 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hâtez-vous d'acheter vos Billets

COUT DU BILLET

Table with 2 columns: Série and Coût. Première série: \$1.00; Deuxième série: 25 cts.

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. K. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (États-Unis 8 cts)

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et VAFISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD. 16 avril 1886—3m

LA MACHINE À Coudre

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams" qui tient le haut du marché.

Messieurs, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par O. McDIARMID, 163, rue Spark.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Les nouveaux et élégants six-palais grésés de buffet et chars-lit-toilettes partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à R. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Russin, rue York, Toronto.

D. PUTTINGER, Substituant général. Bureau au chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES.

1er Avantage.—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas s'en passer. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiars.

2e Avantage.—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme le houblon, la pisse, le rhubarbe, et qui sont les plus populaires.

3e Avantage.—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage.—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif de sang.

5e Avantage.—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTÉRIE NATIONALE

M. LE CURÉ A. LABELLE

VALEURS DES LOTS

Table with 2 columns: Lot type and Value. Première série Gros Lot: \$50,000.00; Deuxième série Gros Lot: \$10,000.00; Gros Lot: \$2,500.00.

GRAND TIRAGE FINAL

LES 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hâtez-vous d'acheter vos Billets

COUT DU BILLET

Table with 2 columns: Série and Coût. Première série: \$1.00; Deuxième série: 25 cts.

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. K. LEFEBVRE, No. 19 rue St Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (États-Unis 8 cts)

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et VAFISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD. 16 avril 1886—3m

LA MACHINE À Coudre

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams" qui tient le haut du marché.

Messieurs, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par O. McDIARMID, 163, rue Spark.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Les nouveaux et élégants six-palais grésés de buffet et chars-lit-toilettes partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

pages
 VES,
 QU
 de toutes les
 es r micoch
 andes bouteilles
 aucun minéral,
 jisse, ut, rhu-
 nger
 stins, et sont un
 "Amers In-
 RAITS
 UCTION
 gran eur
 NET
 ar doz.
 elorme
 669 Rue Sussex
 Rideau,
 rante.
 bis, Etc
 TAPIS
 VA.
 ertinent, les mell
 us bas prix en
 Rideaux,
 Garniture-
 toute sorte.
 S OTTAWA
 ARKIN.
 D et Cin.
 FER
 LANTIC
 COURTE
 MONTREAL
 ts à Pest.
 ASSAGERS 4
 Jours
 LLMAN.
 aventure, de Mont-
 Grand Tronc, Ver-
 du chemin de fer
 des lignes s'étendent
 et, aux villes de
 Albany et New-
 85, les trains cir-
 r. à Montréal.
 11.30 a.m.
 5.30 p.m.
 r. à Ottawa
 12.30 p.m.
 8.30 p.m.
 se rendent dire-
 ctement de char-
 nement de tous les
 wa à 8 heures du
 Coteau avec le
 to et toutes les
 arrive à Toronto
 Montréal à 8.45 du
 l'express de nuit
 York via Spring-
 owell à 1.00 p.m.,
 et New-York à
 Montréal à 8.25 du
 ERE CLASSE
 EN ACIER
 l'est changé de
 Montréal et leur
 extra et sans que
 n'importe quel en-
 nement peut
 du Grand Tronc,
 r, rue Blain-
 des trains sont
 même inéridien.
 LINSLEY,
 Géral

FEUILLETON
LA FILLE DU VICE-ROI
 III

"Un de ces héros obscurs, dont le nom échappe trop souvent à l'histoire, se dévoua pour tous. Atteint d'un coup de mousquet à la poitrine, et devant qu'il lui restait peu d'instants à vivre, il disputa cette tâche à celui qui l'avait noblement accablé, et, serrant d'une main sa blessure, tenant de l'autre une mèche allumée, il descendit dans les flammes de la galère. Il s'agissait de ne point se laisser envelopper dans la perte du navire du navire ennemi et une manœuvre habile nous en sépara. Alors une détonation formidable se fit entendre, soulevant la mer en grosses vagues, et lançant à d'énormes distances, avec des débris de mâts et de bordages, des membres éparés des soldats Maures. Une pluie de débris enflammés tomba sur les fustes, arrivant à la rescousse, et quand nous nous trouvâmes cette nuit pour lui dire que désormais votre nom doit être inscrit à côté de ceux des premiers héros de Dieu ! Votre père sera bien fier d'une semblable conduite !

— Mon père est mort ! répondit Luiz. Il ajouta en regardant don Garcia de Sa avec une expression de modestie relevant encore davantage la bravoure dont il venait de donner des preuves si manifestes : Un jour, quand j'apprenais l'honneur d'être dans une autre famille, j'espère que ce fait d'armes sera mis en balance d'une modeste fortune.

— Retournez à bord et donnez vos derniers ordres, Falcam, puis ramenez-moi les braves que j'ai hâte de féliciter.

Le jeune capitaine porta à ses lèvres une coupe de vin fortifiant puis il reprit le chemin du port, tandis que don Garcia de Sa commandait un festin auquel assistaient tous les officiers de Gos.

La nouvelle qu'un grand événement venait de se passer se répandit dans la ville comme une traînée de poudre. De tous les quartiers de Gos on descendit pour voir le navire portugais fier de ses mâts brisés, de ses antennes pendantes, de ses bordages démolis comme un guerrier l'est de ses blessures. Les femmes, ardent dans leur enthousiasme, apportèrent des couronnes et des guirlandes, et la grande figure de la Victoire apparut au milieu des couronnes et des bouquets. La présence de Luiz Falcam fut saluée par des cris d'enthousiasme auxquels se mêla un profond attendrissement, quand, à la vue d'un prêtre, vêtu de l'humble costume des missionnaires, on vit le valeureux jeune homme s'incliner sous la main levée pour le bénir.

A son tour la foule plia les genoux, et comme un Hollandais, arrivé de la veille, paraissant surpris des témoignages de respect dont était l'objet l'apôtre venu d'Espagne pour évangéliser les Indes, le Portugais se contenta de lui répondre : — C'est maître François, un saint et un héros.

Falcam remonta sur son navire, visita les blessés qu'attendaient les porteurs chargés de les conduire à l'hospice des gentilshommes. Il les encouragea fraternellement, leur répéta les paroles de Garcia de Sa, leur promit en son nom que dans III contrastait la noble conduite de chacun d'eux, puis, voyant s'approcher maître François : — Parlez-leur du ciel dont ils défendent la cause, mon père.

Le missionnaire accompagna jusqu'à l'hospice le cortège des blessés.

Tous ceux qui pouvaient se tenir debout marchaient le front haut, souriant sous leurs rudes montaches. Ces fronts balancés semblaient sous les fières, on devinait que les bras enveloppés de bandolottes tiraient encore l'épée pour le service du pays. Quelques-uns, atteints à la jambe, s'appuyant sur un camarade dont le crâne que dissimulait une entaille faite au casque. En les voyant couverts de vêtements taillés à la coupe de cimetière, la poitrine défendue par des cuirasses bosselées, les épées sans fourreau, ébréchées, souillées de sang, battant les jambes, on se sentait pris d'admiration pour ces héros, vêtus comme des gueux, qui venaient d'ajouter une gloire à toutes les gloires de la Lusitanie.

Quant à ceux qui, comme Falcam, avaient à peine reçu quelques horions dans la laticule, souriants et la main sur la coquille de l'épée, ils atteignirent le palais, au moment où un grand nombre des gentilshommes présents à Gos, arrivait agitant d'eux.

Ce furent des cordiales étreintes, des embrassements chaleureux. Il n'y eut ni exagération, dans l'éloge, ni fausse modestie dans la façon de les recevoir. Entre ces hommes également sincères, un noble sentiment dominait la joie causée par le triomphe de la patrie, l'agrandissement de la gloire du Dieu des armées. Sans doute, au milieu des orivements de la conquête, bien des hommes gardèrent des faiblesses, mais on ne peut nier qu'un puissant amour du pays, joint à une foi ardente, fut le mobile de toutes les actions dont nous retrouvons le souvenir dans les vieilles chroniques. Le sentiment personnel s'absorbait dans l'amour du pays. Le premier signe de la conquête, et l'érection d'une croix sur la côte nouvellement soumise, les bandières portant l'image du Rédempteur ; deux héros se partageaient alors les âmes viles : celui de la guerre et celui de foi. Ou honorait le missionnaire à

l'égal du général. Oui, ce fut une noble époque, trop oubliée aujourd'hui et que ne feuilletaient pas assez les hommes avides de chercher les grands spectacles et les nobles aventures.

Luiz Falcam présenta ses compagnons au vice-roi, et jusqu'au moment où fut annoncé le souper, don Garcia de Sa s'entretenait avec le brillant capitaine.

Quelquefois cependant il s'arrêtait brusquement. On eut dit que sa pensée lui échappait. Son front se couvrait d'une pâleur subite, sa voix s'élevait brusquement. Il questionnait les officiers du navire envoyé par Sepulveda avec une curiosité fiévreuse, comme s'il tentait d'appréhender à un souvenir devenu pour lui une obsession.

Falcam s'expliqua ces distractions par l'inquiétude ou les événements survenus jusque-là. Le vice-roi ne devait-il pas en peu de jours, rassemblant le plus grand nombre possible de navires, les munir d'une artillerie et de soldats ? Les deux précédents sièges de Dieu avaient assez prouvé l'habileté et la ténacité du Maure pour que l'on s'effrayât à l'idée de recommencer la lutte. Jean de Castro s'y était acquis une gloire immortelle. Garcia de Sa se sentait-il doué comme lui de la prudence d'un général et de la vaillance d'un soldat.

Le capitaine du Dieu se trompait en attribuant à la politique l'inquiétude d'esprit de don Garcia. Sans doute il avait avideusement prêté l'oreille au récit de Falcam ; quand il reçut ses compagnons, il le félicita avec toute la sincérité d'une âme généreuse. Mais depuis que l'arrivée des officiers séjournant à Gos lui rendait un peu de liberté de pensée, il oubliait la réunion brillante de ces gentilshommes pour suivre Lianor et Pantaleone dans l'excursion à laquelle il avait eu la faiblesse de consentir.

La nuit était venue, et suivant le calcul de Lianor la caravane aurait dû être de retour.

Quel obstacle imprévu l'avait retardé ? Quel piège s'était dressé devant elle ? Le cour du vice-roi se serait davantage à mesure que se passaient les minutes dont chacun lui enlevait une seconde ; son regard se tournait sans cesse du côté de la porte, comme s'il s'attendait à voir apparaître la sveltes silhouette de Lianor escortée par Pantaleone de Sa.

Le bruit qui se faisait autour de lui, lui permettant de décider davantage, il oubliait la bien-être et la citadelle de Dieu pour laquelle il ne pouvait rien à cette heure, et Sepulveda attendant du secours.

Sa fille, il ne songeait plus qu'à sa fille !

Oh ! comme à cette heure il aurait donné sa vice-royauté, sa noblesse, ses trésors pour la voir devant lui souriante, pour entendre sa voix douce lui adresser un mot de tendresse, pour sentir autour de son cou ses bras d'enfant. Oh ! était-elle, à cette heure de ténédros où tous les crimes deviennent faciles. Les Indiens maudits, ces fakiens fanatiques dont lui avait parlé Lianor, n'auraient-ils point renoncé à l'escorte, étrangement ou massacrés les soldats, et gardé en otage Lianor, exposé à toutes les insultes, à tous les périls.

Une sueur froide perlait alors au front du vice-roi, et l'angoisse de son âme finit par se trahir si bien sur son visage, que Luiz Falcam s'approchant avec un respect empreint d'un sentiment d'affection virile, lui dit à voix basse :

— Don Garcia, votre préoccupation actuelle n'est pas seulement due aux nouvelles dont je suis le messager... De même que vous comptez sur mon épée pour venger Dieu aux dépens de ma vie, vous pouvez requérir mon bras si, dès ce moment, il peut vous être utile.

— Utile, oui, Falcam ; et non pas seulement votre bras, mais votre tête et votre cœur.

— Parlez ! parlez ! s'écria Luiz la main tendue comme pour un serment.

— Ne vous êtes-vous point étonné de ne pas avoir encore vu Lianor ? J'aurais voulu qu'elle vous félicitât sur votre noble conduite, si elle se fut trouvée au palais, mais Dieu sait où maintenant retrouver cette chère imprudente ! Tandis qu'on porte la santé du roi et que l'on boit à la défaite des Maures, je me demande si je dois point pleurer mon enfant.

— Dona Lianor ! s'écria Luiz Falcam avec une violence de passion qui surprit le vice-roi.

Il saisit les deux mains du capitaine, et les yeux dans les yeux, l'âme débordante, il lui raconta ce qui s'était passé le matin.

— Elle n'est pas revenue ! L'angoisse me rend fou, mes yeux se troublent, un terreur sans nom envahit mon cerveau ; je sais, je sais que ma fille est en danger. Falcam, sauvez-la ! Ramenez-la moi ! Lianor vous servira de guide.

— Merci, dit Falcam, merci, monsieur, de me donner cette preuve de confiance. Laissez-moi choisir parmi mes compagnons ceux qui m'inspirent le plus d'estime. Mes matelots soupent avec vos serviteurs, ils se feront une joie de marcher quand je prononcerai le nom de votre fille. Enfin vous me demandez autant de soldats que vous le pourrez, et nous quitterons la ville avec assez de mystère pour ne point causer d'alarme. Pendant ce temps vous ferez détacher deux barques qui remonteront le fleuve. Il faut prévoir le cas où quelques-uns d'entre nous ne pourraient revenir.

Falcam eut bientôt instruit ses amis de l'expédition projetée ; à moment après ceux-ci quittèrent la salle du festin, sous prétexte de fatigue, et cent hommes, guidés par Lianor, et armés jusqu'aux dents, prenaient au milieu de la nuit la route conduisant aux ruines du temple de Siva.

(A continuer.)

—Saviez-vous, m'ame Bousquet, que l'on pouvait vacciner les gens par le regard ?
 — Pas possible, m'ame Coquembois !
 — C'est comme j'y vous l'ai dit : à preuve que le zouave Jacob il avait un regard vaccinateur !

Au cercle :
 — Vous avez l'air triste.
 — Oui, j'ai des tracas.
 — Vos crises de nerfs ennuient-elles ?
 — Les anciens ! Non. Ce sont ceux de l'avenir que je cherche.

Deux amis se rencontrent :
 — Mon cher, je sors de chez mon propriétaire ; j'ai eu toutes les peines du monde à lui faire accepter un peu d'argent.
 — Bah ! c'est invraisemblable, et pourquoi ?
 — Parce qu'il en voulait beaucoup.

EAU ET FEU !
BIJOUTERIES

MARCHANDISES DE FANTAISIE
 De toutes sortes, endommagées par le feu. Eau et le démenagement, en vente à

Grand Sacrifice !
 —AUSSI—
LUNETTES

De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,
 160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA

Valin et Adam
 AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
 BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
 J. A. VALIN, A. A. ADAM
 M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
 BUREAU : —No 376 Rue CLARENCE, Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
 AVOCAT
 Bureau.—Encourge des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
 CHIRURGIEN-DENTISTE.
 Elève du Collège Dentaire de Philadelphia, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
 Coin des rues Rideau et Sussex
 Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyette Preyost
 132, Rue Daly, Ottawa.
 HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Beckett
 AVOCATS, PROCUREURS
 Ontario et Québec.
 "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
 HON. Wm. MACDOUGALL, C. R.
 FRANK M. MACDOUGALL,
 N. A. BELCOUPE, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
 DENTISTE
 M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz azotique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL

Paul T. C. Dumais
 INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEXTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
 Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutées aux conditions les plus faciles.
 Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
 NOTAIRE PUBLIC
 Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
 Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
 Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
 RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rechon et Champagne
 AVOCATS
 246 Rue Principale, Hull
 A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetraon, Notaire.
 Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

GEORGE THOMAS
 EPICIER,
 85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaiselles dans Hull.
 Cigares de choix une spécialité.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE
AVIS
 aux Consommateurs
 DE LA
PARFUMERIE ORIZA
 PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND
 doivent leur succès et la faveur du public :
 1° Aux soins particuliers qui leur sont prodigués à leur fabrication, 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON Imité LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON-ORIZA-VELOUTE
 Envoi franco du Catalogue illustré.

BERNARD SIMARD
BOUCHER
 Etant Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest
HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER.

Madame Thomas Byfield
 née DUMOUCHEL,
 147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

C. STRATTON
 Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
 COIN DES RUS
 Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrés à domicile.

LIGNE COURTE
 ENTRE
Ottawa, Quebec
 ET MONTREAL.

ARRÉE DES HES.	Express Direct	Express Local	Express Local	Express de nuit
Laisse Ottawa...	4 48	8 25	4 40	6 32
Arr. à Montréal...	8 18	12 23	8 55	10 00
Arr. à Québec...	2 20	6 30	6 30
Laisse Québec...	10 00	10 00	4 30
Laisse Montréal...	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 23	11 35	10 10	11 30

D'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS
 sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains Connécteurs de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
 Laisse Ottawa
 Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
 Arr. à Prescott.... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
 Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
 Arr. à Ottawa..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
 La seule ligne directe pour New-York.

WOODLAND
No. 38, RUE BESSERER
 Près du bassin du Canal.)
AU PUBLIC DE HULL.
CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Hurrah! Hurrah!
 Pour le coin des rues
PRINCIPALE ET DUKE.

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Bottines, qu'il vendra à sacrifice.

Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compétents, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs.

Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.

Il emploie dans la confection de ses chaussures les meilleurs matériaux possibles et garantit que tous ceux qui laisseront leur ordre, seront servis à leur pleine et entière satisfaction.

Les prix sont raisonnables.

Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder dans l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé.

Venez un. Venez tous.
ELZÉAR FORTIN,
 Coin des rues Principale et Duke, Hull.

Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD
 est un remède souverain pour la guérison de toutes les Plaques, Pannaris, Furoncles, Anthrax, Bissures de tout genre. Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excoriations de chair, Abcès, Gangrènes. EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LA SIGNATURE CI-DESSUS.
 Dépôt général PARIS, 4, r. des Orfèvres et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Amenblement de Chambre à Coucher
 AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
 AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

Préservatif
 CONSERVE LES
MOUCHES ET
 DÉCOUVERT PAR
MARINGOUINFUGE

Demandez-le à votre marchand.
25 cts la BOUTEILLE

Infaillible
 PIQUÉS DE
MARINGOUINS,
 Un Missionnaire.
 Dépôt en gros :
 521 Rue Sussex,
 Ottawa.
V N Tremblay
 Agent général

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT
DELETTREZ
 54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE

OSMHEDIA
 ôsmhedia
SUAVITÉ
 concentration
CRÈME OSMHEDIA
 SAVON, EXTRAIT
 EAU DE TOILETTE
POUR LE RIZ
 COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
 HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
 l'attention la plus soignée et l'exactitude sans égal
 DÉPOSÉ DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du sous-sol, vous trouverez des chassés, portes, persiennes laites, bois à finir pour maison, etc.
 Peintures, huile, vitres, mastie, etc., à des prix très modérés.

WOODLAND
No. 38, RUE BESSERER
 Près du bassin du Canal.)

CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Hurrah! Hurrah!
 Pour le coin des rues
PRINCIPALE ET DUKE.

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Bottines, qu'il vendra à sacrifice.

Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compétents, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs.

Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.

Il emploie dans la confection de ses chaussures les meilleurs matériaux possibles et garantit que tous ceux qui laisseront leur ordre, seront servis à leur pleine et entière satisfaction.

Les prix sont raisonnables.

Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder dans l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé.

Venez un. Venez tous.
ELZÉAR FORTIN,
 Coin des rues Principale et Duke, Hull.

EXPOSITION DE PARIS 1878
 Médaille d'Or
ASTHME
 GUÉRISON
 Par la **POUDRE DU D'CLÉRY**
 Dépôtaires à Québec : D'É. MORIN, P^{re}

NOUVEAU RESTAURANT
 Repas à toutes heures,
 142½ RUE SPARKS.
 TABLE DE 1ère CLASSE.
 Lunch à Midi, 6 billets pour \$1.00.
GUSTAVE CHEVRIER,
 Propriétaire.
 Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

J. B. ARIAL
 Peintre Décorateur et Tapissier
 VIENT DE RECEVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES

de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.
 La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—AUSSI—
TOILES POUR CHASSIS
 DE
TOUTE COULE R.

M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

Voitures! Voitures!
 Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.
 Fait à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.
 Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,
 No. 350 Rue Clarence, Ottawa,
 24 juillet 1885.

—Faites l'essai de la VALLÉRIE. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue d'Armes.

ANNONCES NOUVELLES

Profitez-en

Marchandises Sèches Sacrifiées.

Il est entendu qu'à partir de LUNDI, LE 30 MAI jusqu'au 1er août courant, nous vendrons à 30 pour cent au-dessous du prix coûtant, au magasin de

M. D. CLAIROUX, No 61 Rue Brewery, Hull. \$10,000.00

valent de marchandises sèches de toutes sortes et de première qualité. N'oubliez pas que nous vendrons que pour argent comptant seulement, et c'est pour cette raison que nous vendrons à de si grands sacrifices.

Une visite vous convaincra des prix.

N'oubliez pas la place au magasin de M. D. CLAIROUX, No. 61 Rue Brewery, Hull.

M. H. DEZIEL désire informer Messieurs les propriétaires de mines et des chahiers et le public qu'il a ouvert un hôtel à Wakefield; logis, lit, repas, le tout confortable. 31 mai 1886.

AVIS—M. J. B. Marleau, charretier, in forme le public de Hull qu'il est demenagé du No. 90 rue Charles, à l'hôtel tenu par M. C. Rouleau, rue Langevin. 31 mai 1886.

ON DEMANDE un bon commis d'expédition, parlant l'anglais et le français, chez M. D. Clairoux, 61, rue Brewery, Hull. 27 mai—6in.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic.

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre. Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres, 544, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

Tailles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 38 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

ECHOS DU TEMISCAMING

M. le Rédacteur,

Lors de la dernière excursion au Lac Temiscaming, j'avais été chargé par mes compagnons de vous adresser le rapport de ce que nous avions fait. Mais à mon retour chez moi, j'ai été tellement pressé par l'ouvrage qui s'était accumulé pendant mon absence que ce n'est qu'aujourd'hui qu'il m'a été possible de vous transmettre le rapport que je dois faire, en justice pour la société de colonisation et son digne président qui y consacre toute son énergie. J'espère que vous voudrez bien faire retentir dans la Vallée de l'Ottawa les échos de Temiscaming.

UN FUTUR COLON.

RAPPORT DE L'EXCURSION

Depuis plusieurs jours, mes amis et moi futurs colons de Temiscaming, étions impatients d'apprendre la date du départ de la première excursion pour le fameux Temiscaming. Enfin, le Révd Père Gendreau, président de la société de colonisation, nous annonce par les journaux que nous partons le 10 mai, par le train qui quitte Montréal à deux heures de l'après-midi. Rendus à Ottawa, nous sommes une trentaine d'explorateurs et de colons venus de différentes paroisses de la province de Québec.

Parmi nous, nous comptons avec plaisir le Révd M. Paré, curé de l'Ange Gardien, accompagné d'une délégation de sa paroisse. Ces messieurs animés d'une idée bien noble et d'un plan grandiose, veulent à eux seuls tout un canton, afin d'y implanter tout d'un coup, une nouvelle paroisse avec son personnel et son administration religieuse et civile.

Le Révd Père Antoine, Provincial de la communauté des Oblats, profite de notre excursion pour faire sa visite annuelle à la mission de Temiscaming avant le départ des RR. PP. pour les missions sauvages de la baie d'Hudson, du haut du St. Maurice et de la région du Lac St. Jean. Nous avons aussi avec nous M. Laperrrière, ancien employé de la bibliothèque fédérale et l'un des plus actifs fondateurs de la société de colonisation, qui va se fixer définitivement avec ses cinq fils sur la belle propriété qu'il avait déjà acquise sur les bords enchanteurs du lac.

Et nous voilà en route pour Mattawa, terminus des communications locales.

Ici le Révd Père Poitras, supérieur de la mission, avait organisé le voyage pour Temiscaming, qui sur un parcours de 100 milles devait se faire partie dans de grandes embarcations et partir sur un bateau à vapeur. La partie la plus difficile du voyage est sans contredit sur les 14 milles qui séparent Mattawa du lac des Sept lacs.

Plus d'une fois notre courage et nos bras ont été mis à l'épreuve, grâce surtout à deux de nos guides qui nous ont fait défaut juste au moment où nous en avions le plus besoin.

C'est alors que nous avons pu constater la véracité du rapport de M. Laperrrière publié dans la brochure "Au Lac Temiscaming", où il nous parle de fatigue, de misère et de cordelle.

Enfin, nous arrivons au rapide de la Montagne où nous acceptons pour la nuit l'hospitalité de M. Latour, propriétaire du petit bateau à vapeur qui, le lendemain, doit nous mener au Long Sault.

Mardi matin, en attendant l'aurore, on nous sert un copieux déjeuner composé de mets favorés de chahiers, des fèves et du lard, cuits sous la cendre. Plus d'une de nos cuisinières serait fière de présenter sur nos tables un mets plus succulent et dégusté avec plus d'appétit que celui que plusieurs d'entre nous goûtons pour la première fois.

A quatre heures nous embarquons sur le bateau à vapeur qui nous fait monter le lac des Sept Lieux jusqu'au pied du Long Sault. C'est ici que commencent les travaux du chemin de fer que fait construire la société de colonisation. Quatre milles de ce chemin sont terminés et prêts à recevoir les lisses, le reste sera prêt dans le mois d'août. Mais en attendant que les chars soient mis en opération, il nous faut faire le trajet à pied. Malgré la fatigue augmentée par une chaleur accablante, nous nous consolons en pensant à l'immense service que rend à la colonisation cette société, qui sous la direction du Révd. Père Gendreau, s'est chargée de la construction de ce chemin de fer. Les travaux du chemin nous paraissent bien faits et les ponts sont d'une solidité et d'une force telle que d'après l'ingénieur du gouvernement, les trains les plus lourds du Pacifique Canadien pourraient passer sans aucun danger. Nous nous hâtons d'offrir à M. Bouilliane, l'entrepreneur de la construction de ce chemin, nos sincères félicitations sur la solidité

de son ouvrage. Ce monsieur se montre plein d'égards pour nous et met à notre disposition ses hommes pour porter notre bagage pendant que nous faisons à pied ces sept milles qui nous séparent du lac Temiscaming. Enfin, nous arrivons et comme le bateau à vapeur le Mattawa nous attendait, nous filons droit à la mission des RR. PP. Oblats. La nuit était déjà avancée lorsqu'après avoir parcouru 50 milles sur le lac nous arrivons à la mission établie ici il y a 25 ans. Comme ceux qui ont déjà visité Temiscaming avant nous, nous recevons de la part de ces bons Pères et des révérends Sœurs Grises qui tiennent un hôpital et un orphelinat, une hospitalité des plus cordiales.

Nous avons besoin de nous reposer, aussi de bons lits sont mis à notre disposition et personne de nous n'a pu constater le lendemain à quelle heure le soleil se levait à Temiscaming.

Enfin, après un repas bienfaisant, nous partons par petits groupes pour explorer les cantons Duhamel, Guignes et Laverlochère, mis par le gouvernement à la disposition de la société de colonisation. Il est entendu que nous nous réunirons tous à la mission, le dimanche suivant, pour la grand-messe. La petite chapelle bâtie autrefois pour les sauvages qui, à l'arrivée des blancs, désertent la mission pour s'enfoncer dans le bois, est à peine suffisante pour contenir les colons déjà établis et notre troupe d'explorateurs.

A part les membres de la délégation de la paroisse de l'Ange Gardien déjà retournés chez eux, tous sont fidèles au rendez-vous. La grand-messe est chantée par le Révd. P. Antoine. Le chant et la musique auraient fait honneur à n'importe quelle paroisse canadienne. Sous le rapport religieux nous nous sentons parfaitement chez nous à une distance de 400 milles de Montréal.

Après la messe le Révd P. Gendreau convoque une assemblée de tous les colons, leur fait connaître les travaux de la société pour la construction du chemin de fer et la ligne non interrompue par navigation et chemin de fer depuis Mattawa jusqu'à la rivière blanche, distance de 125 milles. Il constate avec plaisir que les colons sont contents de leur position et pour les encourager il dit que la société est prête à leur fournir tout le grain de semence dont ils pourraient avoir besoin. Il constate avec peine, mais trop tard, qu'il n'y a pas assez d'animaux à la disposition des colons pour faire tous les travaux nécessaires pour enseigner la terre faite depuis un an. Il promet aux colons qu'à son retour à Ottawa, il avisera avec les directeurs de la société aux moyens à prendre pour faire monter des chevaux et des bœufs qui seraient mis à la disposition des colons à des conditions avantageuses. Il leur annonce aussi que plusieurs riches propriétaires de France, dans la but d'aider la colonisation et de fournir de l'ouvrage aux colons pauvres, surtout à ceux qui voudraient revenir des Etats-Unis, avaient mis à sa disposition plusieurs milliers de francs pour faire défricher des terrains dont ils devenaient propriétaires.

Avant de terminer cette assemblée, où les colons exprimaient leur satisfaction à la vue de ce que fait pour eux la société de colonisation, M. le Dr Benoit de Napierville, un des excursionnistes s'avança près du Révd P. Gendreau et lut l'adresse suivante:

Au R. v. Père Gendreau, Président de la Société de Colonisation du lac Temiscaming et au Révd. Père Poitras, Directeur de la société et organisateur de notre excursion.

Nous soussignés faisant partie de l'excursion que vous avez bien voulu organiser pour faciliter l'exploration du Temiscaming profitons du moment de votre départ pour vous exprimer notre reconnaissance pour les services que vous nous avez rendus pendant le voyage et notre entière satisfaction de ce que nous avons trouvé ici.

Tout ce que nous avons appris sur Temiscaming par la brochure publiée par la Société de Colonisation est en tout conforme à ce que nous y avons trouvé, et comme preuve de notre satisfaction, la plupart d'entre nous commencerons immédiatement les défrichements sur les 52 lots que vous avez bien voulu nous accorder. Ce n'a été qu'après un examen minutieux de l'intérieur des cantons Duhamel, Guignes et Laverlochère que nous nous sommes fixés dans ces cantons.

Nous avons visité tous les colons déjà résidents et avec le plus grand plaisir nous avons constaté que tous sans exception étaient contents et satisfaits de leur position.

Encore une fois, Très RR. PP. veuillez accepter les sincères remerciements des soussignés:

Docteur L. Benoit, Napierville; Amédée Riopel, Saint Jacques l'Achigan; Joseph Brien, père, Joseph Brien, fils, Joseph Varin, père, Joseph Varin, fils, Saint Lin; Michel

Gauthier, Louis Pilon, Saint-Jérôme; Pierre Bédard, Charlesbourg; Pierre Fournier, Philémon Fournier, Saint-Henri; J. B. Germain, Sainte-Pierre; A. Turcot, Saint-Ulric; Jos Bouchard, B. Bouchard, Saint-Hilarion; Jules Bouchard, Félix Giroux, Sault Montmorency; A. Gélinau, Ange Gardien; Abraham Massie, Buckingham; Ernest Giroux, Saint-Sébastien; Pierre Auger, Sainte-Sophie; Médéric Perrault, J. Bte Dufresne, Saint-Galixte, J. B. Berthelot, Eastman Springs. Temiscaming, mai 1886.

Les RR. PP. Gendreau et Poitras répondirent en termes appropriés à la circonstance. Tous deux protestèrent qu'ils étaient heureux de pouvoir rendre service à la belle cause de la colonisation et en particulier aux colons de Temiscaming. Le Révd. Père Gendreau déclara que depuis l'établissement de sa société de colonisation, plus de 250 lots ont été pris par des colons et que les défrichements sont commencés sur un grand nombre de ces lots. Dans le canton Duhamel, tous les lots propres à la culture sont pris moins d'une dizaine qui sont encore à la disposition des colons. Maintenant il faut se diriger vers les cantons Guignes et Laverlochère.

Il nous informa aussi que le R. P. Fafard, directeur de la mission, et M. A. Laperrrière seront toujours disposés à donner aux visiteurs les renseignements demandés sur les lots à prendre dans ces cantons.

Puis l'assemblée se dispersa. Comme le départ était fixé pour le mardi matin, les excursionnistes et les colons retournèrent continuer leur exploration et faire la visite de la riche mine d'argent située à quelques milles du futur village de Temiscaming. Nous vîmes avec plaisir les grands travaux préparatifs qui se font pour exploiter cette mine sur une grande échelle aussitôt que le chemin de fer sera en opération.

Je ne puis passer sous silence, la cérémonie imposante dont quelques uns d'entre nous ont été témoins à l'occasion du départ des missionnaires pour les missions sauvages de la Baie d'Hudson, et du haut du St. Maurice.

D'après le cérémonial des Révds Pères Oblats, au moment du départ pour ces voyages lointains et dangereux, on se réunit à la chapelle. Le St. Sacrement est exposé, puis les missionnaires à genoux au pied de l'autel, reçoivent de leur supérieur, une dernière bénédiction avec l'ordre d'aller évangéliser ces tribus et ces nations. Nous l'avons vu ce missionnaire, déjà avancé sur l'âge et d'un caractère délicat, partant pour la vingtième fois pour ce voyage où il lui faut parcourir plus de 1500 milles dans un petit canot d'écorce, accompagné d'un bon frère converse, jeune homme intelligent et actif, qui ne pouvant de venir prêtre, se dévoua au service des Révds Pères et les accompagne dans leur vie de sacrifice pour par tager avec eux la récompense du missionnaire. Pour tout arme, ce bon Père n'a que sa croix d'Oblat et son bréviaire. C'est le cœur gonflé d'émotion et les larmes aux yeux, que nous les avons vu recevoir la bénédiction du Révd Père Provincial et les embrassements de leurs Frères.

Nous leur avons serré la main avec attendrissement. Que de misères vont endurer ces missionnaires dans ce long trajet parsemé de tant de difficultés; les fatigues des portages, les intempéries de la saison, les mouches de toutes sortes.

Nous sommes persuadés qu'il n'y a que la catholicisme qui puisse produire de ces dévouements ignorés. Après avoir vu une de ces scènes, que l'on se sent fier d'être catholique.

Enfin, le moment du départ est arrivé. Après avoir laissé la plupart de nos compagnons de voyage qui se mettent immédiatement à défricher leurs terres, après avoir dit adieu ou plutôt au revoir à cette nouvelle patrie d'adoption, après avoir présenté nos sincères remerciements aux Révds Pères Oblats de la mission et aux bonnes Sœurs Grises, nous embarquons à bord du bateau le "Mattawa" désireux de retourner dans nos familles pour répandre la bonne nouvelle de ce que nous avions vu par nous mêmes. Le retour se fait sans aucun incident ni accident, et je suis bien décidé pour ma part à retourner à l'automne commencent les défrichements avec l'intention d'être un

FUTUR TEMISCAMINGAIS.

Une assemblée publique des citoyens et du comité de l'hôtel-de-ville, est appelée pour mercredi soir, 2 juin courant, à 7 30 heures, à l'hôtel-de-ville, dans le but de s'occuper activement de la célébration de la fête de la Confédération, le 1er juillet prochain.

En rigie. De la force de l'estomac dépend presque toujours l'énergie de tout le système. Il n'est donc pas étonnant que le Remède du Dr. Soy, le grand tonique de cette organe, ait tant de succès.

DECES A Ottawa, le 31 courant, à l'âge de 5 ans, Marie-Louis Eugène, enfant de feu J. A. St. Pierre. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi.

ECHOS DE HULL

Echos de Papineauville

Le comité d'organisation de la fête St Jean Baptiste a eu une nouvelle réunion hier. On a décidé les arrangements à prendre pour la décoration des rues du village.

M. l'abbé Francoeur a prononcé le sermon, à Papineauville dimanche.

M. Joseph Gronjin fait faire des réparations considérables au menuiserie et peinture à son vaste hôtel.

M. Racicot de Montebello et Grondin de Papineauville, emploient une cinquantaine d'hommes à Papineauville pour mettre en cage le bois carré qu'ils reçoivent par le chemin de fer du Pacifique venant de MM. Klocks, d'Allymer, et David Moore de Hull. Ce bois est descendu par eau jusqu'à Québec, ou on le charge sur les bâtiments.

Incendie

Le feu a détruit, la semaine dernière, les propriétés et magasin de M. Pambrun à Hartwell.

Constructions

M. J. Goyette reconstruit sa maison en pierre au coin des rues du Lac et Principale.

M. le notaire Tetreau construit en bois, à deux étages, lambrusée en briques.

M. Dorion bijoutier, doit commencer immédiatement à reconstruire sa maison, en pierre et à deux étages.

M. Edouard Landry fait construire un four de première classe et une vaste boutique.

NOUVELLES DU DISTRICT

Echos de La Nation, comté de Prescott — M. Hercule Chénier se fait construire une magnifique maison de 60 pieds de front sur 30 de profondeur et à deux étages.

Le bateau à vapeur Spray, acheté à Ottawa par les MM. Macdonald, de South Indian, pour voyager sur la rivière La Nation, entre le village de La Nation et les Grandes Chutes, à Casselman, sur le chemin de fer Canada Atlantique, est en ce moment arrivé aux rapides du Pitchoff, village de La Nation. On travaille en ce moment à lui faire remonter ces rapides et dans une semaine il commencera son service régulier entre La Nation et Casselman, desservant sur sa route les localités importantes de Curran, Fournierville, Riceville et Castor. Le trafic de ces localités se fait actuellement en voiture, ce qui est très dispendieux et désavantageux. Le chemin de fer Canada Atlantique va profiter beaucoup de cette ligne par bateau à vapeur.

La municipalité de Plantagenet fait construire sur la rivière Nation, dans le village du même nom, un magnifique pont en pierre et en fer, de 300 pieds de longueur et qui coûtera \$6,500. M. Murray, de Cornwall, en est l'entrepreneur.

Samedi dernier avaient lieu au milieu d'un concours immense de personnes du village de la Nation, les funérailles de madame Jean-Baptiste Hamelin; madame Hamelin était universellement bien estimée et la maladie douloureuse dont elle souffrait depuis sept ans lui avait attiré les sympathies de la population de tout le canton de Plantagenet. Ne pouvant plus endurer les souffrances que lui causait sa maladie, madame Hamelin s'était décidée de subir une opération chirurgicale des plus dangereuses, et elle décida de confier cette opération à M. le docteur Marcell, de St. Eustache, et M. le docteur Jetté, qui avait pratiqué il y a deux ans et l'année précédente, avec le plus grand succès deux opérations semblables, l'une sur une dame Beauchamp, de Ste Monique, l'autre sur une demoiselle Charrette, de St. Benoit. L'opération eut lieu lundi, 24 mai, et réussit pleinement. La tumeur enlevée pesait 55 livres. Mais madame Hamelin resta dans un si grand état de faiblesse qu'elle mourut le jeudi suivant. Madame Beauchamp était la belle sœur de M. Isidore Proulx, un des citoyens les plus estimés du village de la Nation.

Une assemblée publique des citoyens et du comité de l'hôtel-de-ville, est appelée pour mercredi soir, 2 juin courant, à 7 30 heures, à l'hôtel-de-ville, dans le but de s'occuper activement de la célébration de la fête de la Confédération, le 1er juillet prochain.

En rigie. De la force de l'estomac dépend presque toujours l'énergie de tout le système. Il n'est donc pas étonnant que le Remède du Dr. Soy, le grand tonique de cette organe, ait tant de succès.

DECES A Ottawa, le 31 courant, à l'âge de 5 ans, Marie-Louis Eugène, enfant de feu J. A. St. Pierre. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Aussitôt, avec la précision brutale de la vérité palpante, il retraça la scène du presbytère. Le baron écoutait pétrifié d'étonnement, d'autant plus du témoignage de ses sens. Les exclamations sourdes de Mlle d'Escorval disaient à quel point, en elle, tous les nobles sentiments étaient révoltés.

Mais il était un auditeur— Marie-Anne seule l'observait, — que le récit remuait jusqu'au plus profond de ses entrailles.

Cet auditeur était Maurice. Adossé à la porte, pâle comme la mort, il faisait pour retenir des larmes de douleur et de rage les plus énergiques et aussi les plus inutiles efforts.

Insulter Lacheneur, c'était insulter Marie-Anne, c'est-à-dire l'attendre, le frapper, l'outrager, lui, dans tout ce qu'il avait de plus cher au monde.

Ah! s'il eût pu se douter de cela quand Martial était debout devant lui, à portée de sa main, il eût fait payer cher au fils l'odieuse conduite du père.

Mais il se jurait bien que le châtement n'était que différé. Et ce n'était pas, de sa part, forfanterie de la colère.

Ce jeune homme si modeste et si doux avait un cœur inaccessible à la crainte. Ses beaux yeux noirs et profonds, qui avait la timidité tremblante des yeux d'une jeune fille, avaient allé droit à l'ennemi comme une lame d'épée.

Lorsque M. Lacheneur eut terminé par la dernière phrase qui avait adressée au duc de Sairmeuse, M. d'Escorval lui tendit la main.

—Je vous ai dit jadis que j'étais votre ami, prononça-t-il d'une voix émue, je dois vous dire aujourd'hui que je suis fier d'avoir un ami tel que vous.

Le malheureux tressaillait au contact de cette main loyale qui lui était tendue, et son visage trahit une sensation d'une ineffable douceur.

—Si mon père n'eût pas rendu, murmura l'opiniâtre Marie-Anne, mon père n'eût été qu'un dépositaire infidèle... un voleur.

Il a fait son devoir.

M. d'Escorval se retourna, un peu surpris, vers la jeune fille.

—Vous dites vrai, mademoiselle, fit-il d'un ton de reproche; mais lorsque vous aurez mon âge et mon expérience, vous saurez que l'accomplissement d'un devoir est, en certaines circonstances, un héroïsme dont peu de gens sont capables.

M. Lacheneur s'était redressé.

—Ah!... vos paroles me font du bien, monsieur le baron dit-il, maintenant je suis content d'avoir agi comme je l'ai fait.

La baronne d'Escorval se leva, trop femme pour savoir résister aux généreuses inspirations de son cœur.

Moi aussi, monsieur Lacheneur, prononça-t-elle, je veux vous serrer la main. Je veux vous dire que je vous estime autant que je méprise les tristes ingrats qui ont essayé de vous humilier alors qu'ils devaient tomber à vos pieds... Vous avez rencontré des monstres sans cœur, tels qu'on ne trouverait sans doute pas leurs semblables...

—Hélas! soupira le baron, les alliés nous en ont ramené comme cela quelques-uns qui pensent que le monde a été créé pour eux.

—Et ces gens-là, gronda Lacheneur, voudraient être nos maîtres!...

La fatalité voulut que personne n'entendit M. Lacheneur. Questionné sur le sens de sa phrase, il eût sans doute laissé deviner quelque chose des projets dont le germe existait déjà dans son esprit... Et alors, que de catastrophes évitées!...

Cependant M. d'Escorval reprenait peu à peu son sang-froid.

—Maintenant, mon cher ami, demanda-t-il, quelle conduite vous proposez-vous de tenir avec les messieurs de Sairmeuse? (A suivre)